

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 16 mars 2023

Thème : « **Est-on libre de choisir sa vie, sa santé, son destin ?** »

37 personnes étaient présentes. 3 personnes ont demandé de les excuser.

Jean-Pierre MOREAU souhaite la bienvenue aux participants, en particulier aux personnes qui viennent pour la première fois.

Il rappelle les prochains rendez-vous de l'association ainsi que les principales règles de fonctionnement du débat, notamment, écouter les autres et s'exprimer chacun son tour. Aujourd'hui c'est Jean-Jacques BOURGEY qui distribuera la parole.

Jeudi **20 avril** 2023, Salle des Fêtes
Conférence clownesque : « L'histoire et le rôle du clown dans la société »
Par Michel ROUSSEAU

Samedi **13 mai** 2023 : salle des Bugnonnes après-midi
DELIVRE TES LIVRES en collaboration avec la bibliothèque de Saint Alban de Roche

Samedi **3 juin** après-midi et soirée, salle des Fêtes et préau
Fêtes des 10 ans de Philo et Partage
Jeux éducatifs « **Fresques du climat** », stands, expo, buvette
Vers 17 h : Conférence par Philippe CORCUFF : « **Pour un humanisme écologiste** »
Repas en musique

Jeudi 15 juin 2023 : soirée-débat : « La littérature nous aide-t-elle à comprendre le réel ? »

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

1 - Objectifs :

- La réflexion n'est pas réservée aux spécialistes de la philosophie. Chacun, quel que soit son parcours et ses études est légitime pour penser sa vie.
- Nos rencontres répondent à un besoin partagé d'analyser et de comprendre ce que nous vivons ici et maintenant, un profond besoin de prendre de la distance et du temps face aux informations accélérées des médias. Un besoin de discuter sans arrière-pensée, sans intérêt caché. Une soif d'authenticité.
- Les soirées-débat et les conférences ont pour objectif de nous permettre de réfléchir sur les questions fondamentales, telles que celles du sens de la vie et de réfléchir sur les problèmes de société. Il s'agit de :
 - apprendre à penser avec rigueur, grâce au débat, au dialogue
 - apprendre avec le débat, dans la confrontation avec l'avis des autres
 - s'entraîner à l'analyse critique
 - apprendre à exprimer sa pensée pour la rendre plus claire
 - s'appuyer sur l'histoire de la philosophie pour affermir la réflexion

2 - Méthode :

Les règles adoptées par Philo & Partage concernent essentiellement l'organisation de la prise de parole :

- demander la parole, attendre qu'elle vous soit accordée pour parler
- l'écoute mutuelle, finir par se convaincre que « je » n'ai pas toujours raison tout seul
- admettre que les autres peuvent penser intelligemment.

Introduction de Jean-Pierre Moreau : « Est-on libre de choisir sa vie, sa santé, son destin ? »

Nous avons terminé notre débat du mois dernier par un poème de Victor HUGO récité par Roland. Pour débiter notre réflexion d'aujourd'hui, reprenons l'auteur des Misérables qui aurait dit : « Je veux être Chateaubriand ou rien ». Il n'a pas été rien, il devint l'un des plus grands écrivains au monde et s'est aussi engagé pour la république, la démocratie, l'éducation, la justice pour le petit peuple.

Apparemment, il avait choisi son destin : être un grand auteur, et, peut-être, une partie de sa vie, mais il se serait bien passé de la terrible épreuve du décès de sa fille Léopoldine et de devoir s'exiler 19 ans.

Napoléon Bonaparte a-t-il choisi sa vie, sa santé, son destin ? A 10 ans, il a été envoyé dans de bonnes écoles sur le continent par son père petit noble d'Ajaccio. Napoléon y a été très malheureux. A l'école militaire, où on se moquait de sa petite taille et de son fort accent italien. Car la Corse n'était sous domination française que depuis quelques années. Quand Napoléon est devenu officier d'artillerie (parce que sa mère préférait ça à la marine !), il demande et obtient de nombreux congés de plusieurs mois pour revenir en Corse. A-t-il choisi cette période de sa vie ? Ne voulait-il pas autre chose ? Il désirait aussi s'engager dans les troupes de Catherine II de Russie, ce qui lui a été refusé (trop ambitieux, trop républicain). Il n'a donc choisi qu'une partie de son destin, de sa trajectoire. Quant à sa santé, on sait qu'il souffrait entre autres de l'estomac.

Il a construit une partie de sa vie grâce à sa volonté, à sa culture, à ses connaissances larges, à son génie militaire (qui a fait tant de morts), à son ardeur au travail, et probablement à son courage. Il a su profiter des circonstances sociales et politiques (18 brumaire), de la chance ou du hasard (Austerlitz), de l'appui de subalternes compétents et du soutien, un temps, du Peuple. Les contingences défavorables s'accumulèrent à partir de la campagne de Russie jusque son premier exil sur l'île d'Elbe qu'il quitta pour recommencer d'écrire l'histoire et donc son destin, jusque Waterloo (manque de chance) et Ste Hélène.

Ces deux destins semblent avoir été plus ou moins choisis, mais que dire de celui des migrants qui « choisissent », parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, de quitter leur pays et qui disparaissent par milliers en Méditerranée ? Quel destin pour cet homme, nommé depuis quelques semaines chef de gare et qui provoque par une mauvaise manœuvre une catastrophe ferroviaire en Grèce ? Il y a sans doute d'autres responsabilités bien plus grandes dans les causes de l'accident, mais il n'empêche pour lui, c'est terrible.

Ainsi, le destin ne se contrôle pas, il se constate essentiellement après les événements, après que la volonté d'agir se soit traduite par un succès plus ou moins durable ou un échec, souvent définitif. Mais, le destin est-il, uniquement, l'apanage des célébrités ? Une sorte de récit, une romance, une belle histoire souvent tragique ? Dont le but serait de nous inciter à croire à une force transcendante, magique, divine, à quelque chose d'écrit d'avance, donc de non modifiable, à laquelle il faudrait se soumettre.

Choisies ou pas, combien de trajectoires sont « brisées » par la maladie, la folie, le handicap ou l'accident. Napoléon aurait-il conquis Moscou s'il n'avait pas eu mal à l'estomac ? Pensons à Van Gog, Rimbaud, Nietzsche, Toulouse Lautrec, Stephen Hawking, Simone Weil, La Boétie, Mozart ... et bien

d'autres. On ne choisit pas sa santé, car elle vient d'abord de notre patrimoine génétique, de notre physique, de notre physiologie et aussi de notre milieu d'origine, de la richesse de l'alimentation de notre premier âge, de l'air qu'on respire.

On peut veiller à ne pas dégrader sa santé, à prendre des précautions, (ne pas fumer, ne pas boire d'alcool, avoir une alimentation variée...) s'appliquer à suivre certains conseils médicaux, à ne pas se mettre en danger inutilement. Mais, malgré cela, on reste hébété et ignorant quand notre santé se dégrade, quand une maladie ou un handicap s'installe, quand un accident nous frappe. S'agit-il de la vieillesse qui gagne ou d'un microbe qui nous attaque ?

La science, la technologie, la médecine, la chirurgie, malgré les énormes progrès qui sont faits en permanence, pourront-elles nous aider à rester agent (celui qui agit) et à ne pas devenir patient (celui qui subit). On peut veiller à sa santé mais on ne la choisit pas.

Il faut savoir prendre les bons conseils mais, ce qui nous guide dans la vie, c'est d'abord, une volonté plus ou moins grande selon chacun d'agir pour aller vers un rêve, un objectif, un idéal que notre nature et notre culture nous commandent. Tous les êtres vivants sont animés par le désir de vivre, par l'élan vital décrit par H. Bergson, le conatus de Spinoza, le souffle des traditions orientales, la volonté de puissance de Nietzsche. La nature, la biologie, nous impose dès la naissance de croître, de nous développer, de nous reproduire, puis de dépérir et de mourir. Et tout ce qui nous entoure favorise ce principe tout en y mettant continuellement des obstacles ou des appuis : les autres vivants, le hasard, les aléas, les contingences, les rencontres, les accidents, les perturbations multiples et diverses...La chance ou la malchance.

L'espèce humaine n'échappe pas à cette règle intangible. Elle possède beaucoup d'atouts pour parvenir à se développer plus vite que les autres espèces, y compris en les détruisant, mais notre problème vient peut-être de notre carte majeure : notre intelligence qui nous fait penser que nous pouvons dominer le monde entier, tous les facteurs extérieurs positifs et négatifs, et que par conséquent nous pouvons « choisir » notre vie.

Or, dans la pratique, on peut essayer d'imaginer une trajectoire et se donner les moyens de la suivre. Mais, au bout du compte, le rêve sera-t-il atteint ? Qui peut affirmer que sa vie rêvée à 20 ans s'est réalisée à 40 ou 60 ans ? Comme nous l'avons vu dans le débat de janvier, nous portons un lourd bagage qui nous empêche de faire ce qu'on veut et notre projet est souvent contrarié par une foule d'éléments extérieurs immaîtrisables. Sommes-nous dans les chanceux qui ont exactement choisi leurs vies sociale, familiale, affective et professionnelle ? Celles qu'ils ont fantasmées étant jeunes ? Celles auxquelles ils aspiraient pour être heureux ? Car c'est bien la question de fond qui se pose. Comment faire pour bien vivre ? Avoir une vie bonne ?

Si on ne peut tout choisir, si on est obligé de prendre un chemin qu'on n'a pas prévu, on peut toutefois, se donner par avance des arguments éthiques et culturels pour construire sa vie, nous aider à nous orienter, à aller vers le mieux, ou le moins pire, suivant les circonstances. C'est ce qu'une partie de la philosophie propose : adopter certains principes qui nous serviront de trame, de guide, d'ossature pour affronter les événements et profiter des bons moments. C'est ce que Michel Onfray appelle la « sculpture de soi » car il s'agit avant tout d'un travail sur soi-même qui se rapproche des recommandations d'Epictète et se nourrit de la connaissance et du raisonnement. A l'adolescence, à l'époque de nos grands rêves, sommes-nous prêts à entendre cela et à le pratiquer ?

Choisir sa vie, sa santé, son destin... pas facile, probablement impossible. De plus, il y a dans le thème d'aujourd'hui, un autre problème à résoudre : « Est-on libre de... ? ». Nous ne pouvons pas rappeler aujourd'hui tout ce qui se cache derrière cette question. Je vous invite simplement à relire le compte-rendu (www.philoetpartage.fr) de notre débat du 21 mars 2019, sur le thème : « Quelle est notre marge de manœuvre entre déterminisme, nécessité et liberté ? » Il se termine par : « notre capacité de penser nous procure de la liberté et, elle-même, la possibilité de créer du nouveau. »

Je vous remercie de votre attention. Maintenant, c'est à vous de travailler.

Synthèse des différentes interventions du débat

(réalisée par Jean-Pierre MOREAU, à partir de ses notes et celles de Sylviane)

Le thème d'aujourd'hui comporte plusieurs questions qui s'imbriquent et auraient pu être traitées séparément. La discussion ouvrira chacun des tiroirs sans les refermer complètement car les éléments qu'ils contiennent sont utiles pour comprendre l'ensemble.

Beaucoup d'exemples et de témoignages ont été apportés pour illustrer la vie, la santé, le handicap, les bonheurs ou les malheurs qui nous touchent. Peut-être que le concept du destin a été rapidement écarté car on est assez d'accord pour penser que s'il y a destin, on ne peut le constater qu'après les événements, souvent après la mort et que, par conséquent, il est impossible de le choisir ni d'agir sur lui. On aurait plus de liberté pour choisir, en partie, sa vie, essayer de la construire, en dépit de tous les aléas, les imprévus, les soucis de santé, la puissance du monde qui nous entoure.

Le combat pour la vie, qui anime toutes les espèces, est particulier chez nous les humains car nous le raisonnons, le conceptualisons. Non seulement, nous voulons vivre, c'est-à-dire, satisfaire les besoins vitaux, mais nous cherchons aussi à être heureux et si possible de transmettre notre méthode et notre expérience pour y parvenir. Exister ne suffit pas, il nous faut aussi comprendre qui nous sommes et tenter d'influer sur notre parcours de vie, contre vents et marées, contre et avec les autres, contre et avec le hasard, contre et avec des bagages innés ou acquis qui nous freinent ou nous dynamisent.

Notre hérédité nous fera plus ou moins résistants à certaines maladies. Elle peut aussi nous marquer d'une tare ou d'un handicap transmis dans les gènes. La médecine, l'environnement socio-familial nous aideront certainement mais cela aura nécessairement des conséquences sur notre vie. La santé est un bien des plus précieux qu'il faut protéger mais elle ne se choisit pas. De même, l'accident qui nous frappe va chambouler, au moins un temps, notre parcours de vie. On incriminera la malchance ; là encore on ne choisit pas.

Par ailleurs, suivant le capital que nous transmettent nos parents, nos premières conditions d'existence, le milieu dont nous sommes originaires, l'éducation, la culture et les premières expériences réalisées, notre propre caractère, nous allons agir ou réagir différemment face aux événements qui nous bousculent. Les accepter, s'y adapter ou tenter de rétablir une situation qui nous allait mieux.

Des exemples de résilience de personnes handicapées accidentellement ont été cités, notamment celui de Philippe CROIZON, amputé des quatre membres et pourtant sportif de haut niveau. Après le drame, et probablement l'étonnement, le désespoir, peut-être la colère, ces personnes ont accepté leur sort et ont décidé, certainement avec les soins et l'aide de leur entourage de vivre avec le handicap, de vivre autrement par rapport à ce qu'ils envisageaient ou espéraient avant l'accident. Certains considèrent qu'ils sont plus heureux qu'avant, que ce mauvais coup leur a été profitable. Mais Bruno Bettelheim rappelle que la possibilité de résilience n'est pas la même d'un individu à l'autre et que certaines personnes ne se relèvent pas du drame qu'elles ont vécu. Dans ce cas, que devient leur vie ? A moins qu'ils ne supportent pas, n'arrivent plus à lutter contre les pulsions négatives et qu'ils choisissent d'en finir.

On peut aussi s'effondrer après une rupture affective, la perte d'un emploi, le décès d'un proche, une faillite... On parle de « se reconstruire » : c'est donc bien qu'il y a une première construction de notre être désormais abîmée ou détruite. D'où vient-elle et comment la préserver ?

L'instinct nous pousse à l'essentiel, mais c'est surtout notre culture, prise au sens le plus large, qui nous guidera dans notre manière d'être, nos projets, nos choix, nos décisions... Construire sa vie, c'est se connaître soi-même (Socrate), ses limites, accepter ses défauts et ses qualités, puis définir ce qui paraît être notre raison de vivre et tendre à une vie « réussie » (*voir le débat sur ce sujet du 18/9/14*). L'éducation reçue de nos parents semble être un point de départ, « le premier étage de la fusée ». Leurs conseils ou leurs injonctions, leur exemple, leur modèle, qu'ont suivra ou pas, nous aiderons à

zigzaguer dans les vicissitudes du monde, à lutter contre les adversités. Puis les expériences, les apprentissages, les découvertes, les échanges, les rencontres nous aideront à constituer un guide, conscient ou inconscient, pour nous avancer dans le parcours que nous avons imaginé ou que nous subissons. Parfois, ce sera plus l'intuition qui prendra le dessus. Souvent nos émotions feront qu'on renoncera à ce qui nous paraissait le plus rationnel. Les sentiments et les passions ont aussi une influence non négligeable sur notre trajectoire. Un coup de foudre amoureux chamboule nos plus beaux plans et nous lie à la vie d'au moins une autre personne. Une re-direction, une limitation, une perte de liberté qui nous réjouit, et nous renforce, peut-être pour toujours, peut-être pour une courte période, avant de repartir vers d'autres choix.

La société dont nous tirons beaucoup d'avantages, nous impose aussi beaucoup de choses : un passage plus ou moins long par l'école et les études, le travail, le respect des codes et des lois, des interdits qu'on a parfois du mal à accepter, alors que ceux qu'on s'impose à soi-même peuvent se transgresser sans trop de dommage. La compétition entre les individus, de plus en plus exacerbée, la concurrence dans de nombreux domaines, le désir d'une certaine reconnaissance ou d'intégration dans un groupe, nous poussent à paraître autrement que l'on est. Notre identité s'habille alors de personnalités différentes suivant les rôles que nous voulons jouer devant les autres pour être admis, reconnus, promus. Le désir de plaire entrave parfois notre authenticité, réduit notre liberté et provoque une sorte d'imposture qui n'est pas sans conséquences. On peut imaginer que dans une société plus sereine, moins violente, les individualités puissent s'exprimer librement tout en respectant autrui.

Notre liberté est pleine de freins et d'entraves, nos choix sont aussi grandement déterminés par les premières années de notre vie, le fait d'apparaître dans cet endroit-là, dans cette situation-là, avant même quelques apprentissages, avant mêmes les premiers raisonnements. Si on naît dans une famille aimante, on n'aura pas la même trajectoire, on ne fera pas les mêmes choix que si on est un enfant battu, ou si on est très tôt orphelin. Les traces, les marques de l'enfance sont indélébiles, elles nous accompagnent toute notre vie. « On ne guérit jamais de son enfance ». Même s'il est toujours possible d'influer pour ne pas reproduire ce qui nous a blessé. Cet enfant va se révolter contre un malheur qu'il a vécu tout petit et se mettre à apprendre pour se battre contre la souffrance et les injustices. Un autre suivra le même objectif mais à partir de l'amour que lui a donné sa maman et qu'il veut continuer de transmettre. Un autre plein d'amertume en voudra à la Terre entière et un quatrième, ébranlé par ce qu'il a vécu, sera constamment dans l'hésitation, ou choisira de ne pas choisir, d'accepter les choses telles qu'elles sont et de laisser faire le hasard, le destin ?

La question posée a aussi fait penser à la fin de vie : est-on libre de choisir sa mort ? Dans notre pays, on peut se suicider, mais il est interdit d'assister quelqu'un à mettre fin à ses jours, même si cette personne le désire ardemment étant elle-même dans l'impossibilité physique de le faire. Lorsqu'un patient est atteint d'une affection grave et incurable, sous certaines conditions, les médecins peuvent avoir recours à une sédation profonde jusqu'au décès. Pas d'acharnement thérapeutique qui fait durer les souffrances du malade. On dit que c'est mourir dans la dignité. Mais on est outré lorsque des personnes âgées meurent, trop nombreuses, sur un brancard dans un couloir de l'hôpital, simplement parce qu'il n'y a pas assez de personnel soignant pour la prendre en charge normalement, humainement ; où est alors la dignité ?

Vivre c'est une lutte qu'on mène pour soi et pour les autres avec l'obligation de prendre des risques continuellement. Choisir c'est peut-être se tromper et c'est toujours renoncer à autre chose. L'éducation, la culture, les préceptes philosophiques peuvent nous aider à prévenir ou à amoindrir les effets négatifs du hasard ou des rencontres toxiques. On sait aussi que vadrouiller dans la nature, avoir une activité physique ou artistique, contempler, rire ou chanter, permettent de se ressourcer et d'affronter les difficultés plus sereinement, en restant « le capitaine de son âme ».

Poème de W.E. Henley : *Invictus*

*Dans les ténèbres qui m'enserrent,
Noires comme un puits où l'on se noie,
Je rends grâce aux dieux quels qu'ils soient,
Pour mon âme invincible et fière,
Dans de cruelles circonstances,
Je n'ai ni gémi ni pleuré,
Meurtri par cette existence,
Je suis debout bien que blessé,
En ce lieu de colère et de pleurs,
Se profile l'ombre de la mort,
Et je ne sais ce que me réserve le sort,
Mais je suis et je resterai sans peur,
Aussi étroit soit le chemin,
Nombreux les châtiments infâmes,
Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme.*

Bibliographie :

- Epictète : Le manuel
- Michel Onfray : Sculpture de soi
- Baruch Spinoza : L'éthique
- Albert Camus : L'homme révolté
- Bruno Bettelheim : Le cœur conscient
- Frédéric Nietzsche : Le gai savoir
- Michel de Montaigne : Les essais